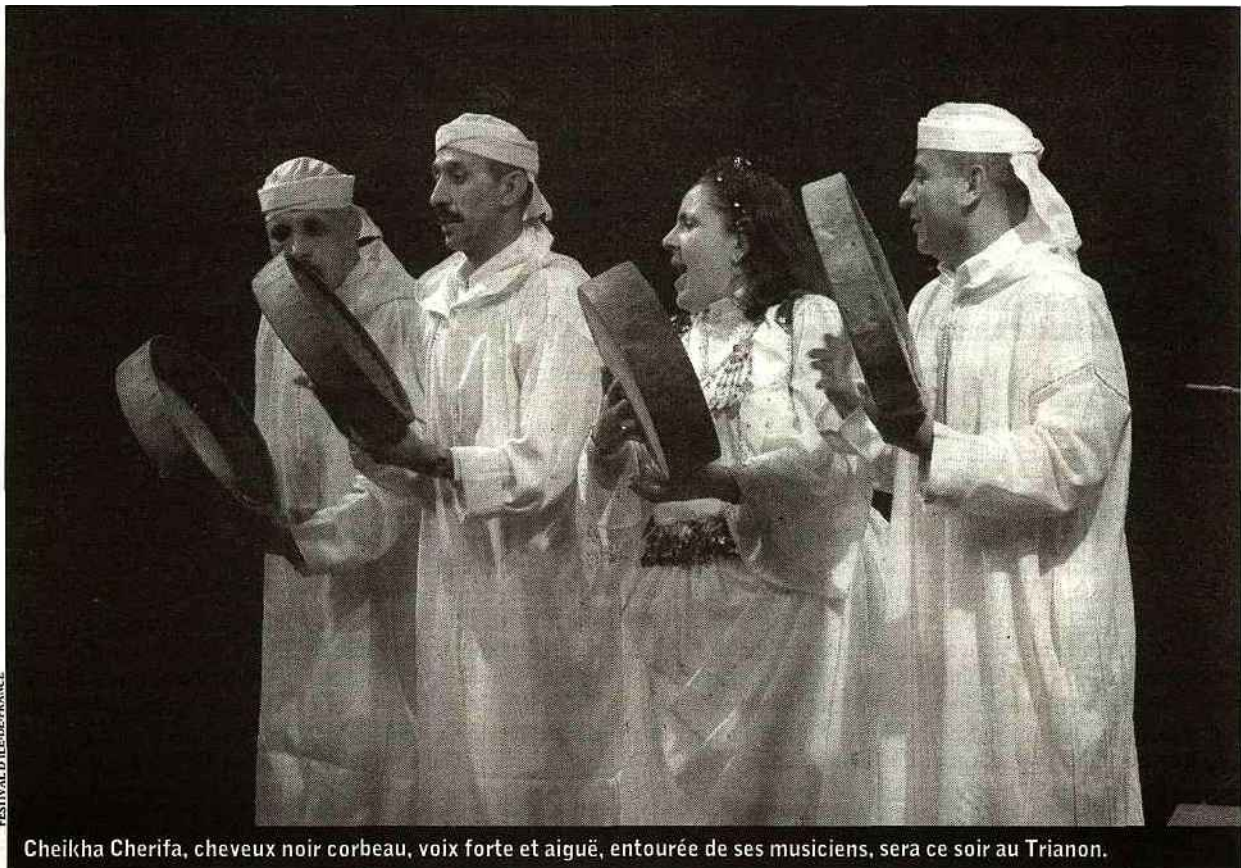


Voyage au cœur des musiques des Cheikhat du Maroc

MUSIQUES DU MONDE - Durant deux mois, le Festival d'Île-de-France propose une belle programmation autour de la musique des femmes berbères marocaines.



FESTIVAL D'ILE-DE-FRANCE

Cheikha Cherifa, cheveux noir corbeau, voix forte et aiguë, entourée de ses musiciens, sera ce soir au Trianon.

Agadir (Maroc),
envoyé spécial

Vibrer aux sons des musiques du monde Le Festival d'Île-de-France se donne des « Elles », cette année, en déclinant le thème des musiques au féminin Dès ce soir, le théâtre Le Trianon à Paris donnera à découvrir les Cheikhat du Maroc Poétesses et chanteuses à la voix d'or, elles nous convient à un voyage au cœur des musiques des femmes berbères du Moyen Atlas

UNE VOIX PUISSANTE, PRESQUE MASCULINE

Parmi elles, il y a Cheikha Hafida, que nous avons rencontrée dans le village de Tamraght, à une vingtaine de kilomètres d'Agadir Ce jour-là, Hafida est accompagnée de quatre musiciens (oud – sorte de luth –, un violon, deux percussions derbouka et bendir) Sa voix puissante et presque masculine s'envole, faisant écho au chœur des hommes Un chant qui ressemble à une incantation, une transe Au milieu de ses instrumentistes, la chanteuse, dont les cheveux sont couverts d'un foulard bleu ciel, impose une présence forte Hafida s'exprime à travers l'aita (littéralement le cri) à l'origine d'un univers qui fraye avec le chaâbi et le blues d'inspiration berbère

Ici, la femme est le vecteur d'une tradition ancestrale puisant dans le mouvement amazigh, fondement de la culture berbère, au sein de laquelle elle a dû sans cesse s'affirmer « Pour ces femmes qui sont nées dans un milieu traditionnel, dit Charlotte Latigrat, directrice du Festival d'Île-de-France, la musique a souvent représenté un moyen

de s'en sortir, de voir le monde et de changer d'univers » La musique, facteur de libération de la femme marocaine ? Elle aura permis en tout cas à un certain nombre d'artistes femmes de s'affranchir du poids des traditions familiales « Souvent les femmes se sont retrouvées en position de transgression des codes de leur société, poursuit la directrice du festival Au début, elles ne chantaient qu'entre elles et que pour les femmes Petit à petit, elles se sont dégagées de cette fonc-

tion pour chanter devant des hommes, ce qui était considéré comme honteux Du coup, elles se sont coupées de

« Je ne suis pas voilée quand je chante, si on m'oblige à me voiler, je ne chanterai plus. »

HADDA OUAKKI,
CHANTEUSE

leur famille, leur clan, leur tribu, leur village Hadda Ouakki a d'ailleurs cette phrase emblématique, qu'elle revendique comme une rébellion « Je ne suis pas voilée

quand je chante, si on m'oblige à me voiler, je ne chanterai plus » »

Hadda Ouakki se produit justement sur la scène du Théâtre de verdure à Agadir, dans le cadre du festival Timitar, que dirige Brahim El Mazned, dont c'était la sixième édition Née en 1953, la grande dame de la chanson amazighe est une véritable star dont le charisme met aussitôt le feu dans le public Il n'est pas rare de voir les garçons mais aussi les filles danser sur ses mélodies porteuses

de rêverie La voix de Hadda Ouakki est gutturale et nasillarde à la fois, prenant là aussi des accents d'incantation rehaussée par les voix masculines de ses instrumentistes et les danses des femmes coiffées de foulards jaunes

Cheikha Cherifa, que l'on verra également ce soir au Trianon, est une autodidacte dont le chant retrace les origines de la langue tamawayt, poésie dont les racines puisent dans le quotidien de la ruralité Cheveux noir corbeau, voix forte et aigue, entourée de trois musiciens, son répertoire est une lamentation ponctuée par les sonorités envoûtantes du luth et du bendir De temps en temps, elle joue du tambourin, rythme les scènes du quotidien (maquillage, cuisine) et danse, ondulante dans une robe blanche parée de colliers d'argent Un chant très physique sur fond de rythmiques presque tribales

UN CHANT SOUFI QUI VA JUSQU'À LA TRANSE

Enfin, on découvrira les Roudaniates de Taroudant, qui, en signe de bienvenue, nous invitent à partager le couscous et le thé Les Roudaniates chantent d'une voix haut perchée et jouent de percussions, le plus souvent assises en demi-cercle dans de belles robes aux reflets mauves Un registre rural aux intonations presque sahéniennes ponctué de danses très terrestres de l'une d'entre elles Un chant soufi qu'elles interprètent le plus souvent à l'occasion des mariages ou lors des enterrements, et qui va jusqu'à la transe Une intensité qui reflète magnifiquement la musicalité mystique de ces femmes issues de la tribu des Houariyat

Victor Hache

L'essentiel

Internet. Offre légale : deux mois pour la mission Zelnik

a mission confiée au producteur Patrick Zelnik du label indépendant Naïve pour améliorer l'offre légale de musique et de films sur Internet et la rémunération des créateurs devra rendre ses propositions début novembre, a annoncé le ministre de la Culture Frédéric Mitterrand. « Ce n'est pas Hadopi III. Ce sont des mesures d'accompagnement pour faire comprendre que l'objectif du gouvernement est à la fois de servir les internautes, de protéger les droits d'auteur et d'apporter une régulation dans un marché actuellement totalement anarchique », a expliqué le ministre alors que le texte Hadopi II revient devant l'Assemblée à la mi-septembre.

■ La cinémathèque africaine de Ouagadougou inondée

L'inondation de la cinémathèque africaine de Ouagadougou pourrait avoir endommagé une partie des 1 500 films conservés au siège du Festival panafricain du cinéma et de la télévision (Fespaco), dont certaines « copies uniques ». Après la forte pluie qui s'est abattue sur la ville le 1^{er} septembre, « l'eau est rentrée au niveau du stock des films », a déclaré le directeur de l'établissement, le Burkinabé Ardiouma Soma.

■ Et aussi...

Album. Norah Jones sortira son quatrième album studio chez Blue Note Records en novembre prochain. L'artiste a écrit la quasi-totalité des morceaux ces deux dernières années pendant la tournée de l'album *Not Too Late*.

« Qu'est-ce que la féminité en musique ? »

Rencontre avec Charlotte Latigrat, directrice du Festival d'Île-de-France, dont la programmation nous éclaire sur la place de la femme dans la société.

La programmation du Festival d'Île-de-France s'articule autour de la thématique des musiques au féminin. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

Charlotte Latigrat. C'est les femmes et la féminité. Une manière d'ouvrir la programmation aux femmes, mais pas uniquement aux femmes artistes, ce qui se fait beaucoup et qu'on peut voir ailleurs, mais sur la place des femmes dans leur société. Des femmes qui se sont battues, qui ont été

des femmes en lutte, par rapport à l'histoire ou à la société dans laquelle elles vivent. Cela peut être des combats emblématiques comme Miriam Makeba et l'apartheid. Mais cela peut être aussi des combats moins en vue, comme, par exemple, les Cheikhat du Maroc, qui sont en confrontation quotidienne avec la société musulmane. Ou cela peut être aussi la Colombienne Etelvina Maldonado qui est une des femmes invitées à Villarceaux (6 septembre). Elle représente

une tradition qui était portée uniquement par les femmes, exclue des cercles traditionnels parce que femmes divorcées ou enceintes, qui ne devaient pas se mélanger à la maison. Elles ne pouvaient même pas participer aux fêtes religieuses. Elles se retrouvaient entre elles et ont créé des styles musicaux avec des instruments parfois rudimentaires, des petites batteries, des claquettes de mains. Etelvina est la détentrice de la tradition de ces musiques. Ce ne sont

pas forcément de grands combats visibles, mais cela reste emblématique de la condition des femmes dans le monde.

Cette thématique se décline de manière très large dans des genres allant de la musique classique aux musiques actuelles...

Charlotte Latigrat. On a tout ce champ de répertoire dans lequel on a cherché des exemples où le féminin était représenté.

Quand il s'agit de musique classique, on est allé

chercher des personnages qui ont inspiré des musiciens ou des grands courants musicaux comme Marie Madeleine, ou qui sont bibliques et ont inspiré le contemporain, avec Salomé par exemple. Il y a aussi des personnages dont on parle encore et qui ont été dans leur temps extrêmement célèbres pour avoir fourni musiques et poésies comme Sappho (13 septembre). C'est une façon aussi de se poser la question mais au fond, qu'est-ce que la féminité ? On trouve également un certain nombre de concerts qui sont sur la recherche des identités, sur le caractère homosexuel de la femme ou de l'homme. On a Sappho qui en est représentante du côté féminin, et on a Klaus Nomi avec son hommage au Théâtre des Bouffes-du-Nord (28 septembre), un concert de musique contemporaine avec une œuvre phare d'une compositrice autrichienne, Olga Neuwirth. Et parmi les personnages un peu troubles, provocateurs, il y a Nina Hagen (11 octobre, La Cigale, Paris). En tant que personnage ayant joué sur tous les tableaux, qui a une voix qui va du plus grave au plus aigu et qui représente une forme d'ambiguïté – elle a chanté déguisé en homme. Elle joue sur l'hyperféminité en faisant du théâtre avec ça. C'est une femme de théâtre.

Le festival propose également des conférences, des rencontres...

Charlotte Latigrat. Le thème choisi est un thème que nous déclinons en musique parce qu'elle fait partie d'un tout. Elle n'est pas là que pour distraire, elle est là aussi pour que l'on réfléchisse. C'est pour cela que nous pensons à des passerelles avec la littérature ou avec le cinéma. Pour cela également qu'on fait des conférences qui sont traitées musicalement dans les concerts. Ainsi, autour des Cheikhat du Maroc, on organise, à l'Institut du monde arabe, une table ronde sur la position de la femme par rapport aux trois grandes religions (avec Olfa Youssef, professeur de linguistique et de psychanalyse à l'université du 7-Novembre, à Carthage (Tunisie), 24 septembre). Car, pour moi, la musique ne peut en aucun cas être déconnectée de l'histoire et de la géopolitique. Cela fait partie d'une expression artistique humaine. Et dès que l'on a l'humain, on a tout le reste, qui induit un style, une façon de s'adresser au public, une fonction de la musique par rapport à la société.

Entretien réalisé par V. H.

*Festival d'Île-de-France,
de septembre à octobre,
trente concerts dans des lieux
du patrimoine franciliens
Rens : www.festival-idf.fr
Les Cheikhat du Maroc
4 et 5 septembre, au théâtre
Le Trianon 80 boulevard
Rochechouart, Paris 18^e
Rens : 01 58 71 01 01*